

AVANT-PROPOS

A. Chippaux

Ancien Président de la Société de pathologie exotique, Paris, France.

Au nom de la Société de pathologie exotique et de son conseil d'administration, j'ai l'honneur de présenter à S. E. Abdoulaye WADE, Président de la République du Sénégal, l'expression de notre profonde gratitude pour avoir bien voulu nous accorder son haut patronage et l'assurance de son grand intérêt. Nous assurons aussi de toute notre reconnaissance Madame le Ministre de la Santé qui, retenue par ses très lourdes charges, n'a pu assister personnellement, comme elle le souhaitait, à l'ouverture du congrès. Nous sommes également très reconnaissants à l'Institut de recherche pour le développement, aux Ministères français des affaires étrangères et de la recherche, à Aventis Pasteur; ils nous ont apporté un soutien très actif. Ces appuis ont permis la réalisation de ce congrès, projet auquel nous tenons beaucoup. L'aide que nous avons trouvée sur place, notamment auprès du centre IRD de Dakar et de ses administrateurs et chercheurs, de la Chefferie de l'Hôpital principal, des professeurs des facultés de médecine et de pharmacie et du CHU, de l'École inter-États des sciences vétérinaires et de l'Institut Pasteur de Dakar, ainsi que la direction du Centre africain d'études supérieures Enseignement Gestion (CESAG), nous a été extrêmement précieuse et nous adressons à tous nos très chaleureux remerciements. Je ne citerai personne en particulier, ceux qui nous ont aidés sont beaucoup trop nombreux et je ne voudrais pas risquer d'oublier quelqu'un.

Pourquoi Dakar ?

La Société de pathologie exotique organise régulièrement des congrès internationaux francophones de médecine tropicale depuis 1981. Le premier - qui s'était tenu à Agadir (Maroc) du 6 au 9 avril 1981 - est dû au regretté Pr. P. PAYET, premier doyen de la faculté de médecine de Dakar. Les successeurs de P. PAYET à la présidence de la SPE ont maintenu la tradition :
- Sousse (Tunisie), 14-16 octobre 1985 ;
- Lomé (Togo) : 5-8 novembre 1990. Thème : "La mère et l'enfant" ;
- Fort-de-France (Martinique), 15-18 novembre 1993 ;
- Grand-Baie (Île Maurice), 17-20 novembre 1996. Thème : "Les spécificités bio-épidémiologiques de l'Océan Indien."

Parmi les nombreuses villes candidates possibles, Dakar a été choisie notamment en raison du rayonnement de son université et de la longue amitié qui lie notre société au Sénégal. Le choix du thème "Santé et urbanisation en Afrique" est venu tout naturellement de l'importance que prennent aujourd'hui dans le monde entier - mais tout particulièrement dans le Tiers-Monde - les problèmes liés à la ville. Comme le soulignait dans son allocution de bienvenue le Pr. D. THIAM, doyen de la faculté de médecine et co-président du congrès, celui-ci entre dans les préoccupations du gouvernement sénégalais, "tant le thème soulève une question qui hante le sommeil des autorités". Dans un souci d'harmoni-

sation et d'efficacité, nous nous sommes limités à l'Afrique intertropicale : de nombreux problèmes sont communs aux États de cette région et les autorités, qui en sont bien conscientes, tentent, dans le cadre des organismes régionaux inter-États et de la coopération internationale, de mieux gérer les phénomènes de société qui en sont issus.

En Afrique, selon les statistiques actuelles, près de 40 % de la population active vit dans les zones urbaines et c'est le continent qui a le plus fort taux d'accroissement urbain dans le monde, de l'ordre de 6 % ; il dépasse celui de la population mondiale qui a pourtant doublé depuis 1960, passant de 3 à 6 milliards d'individus.

Qu'est-ce que la ville ?

Il peut sembler illusoire de traiter de l'urbanisation sans avoir une définition précise de la ville et il est tentant de vouloir quantifier celle-ci, ce qui ne ferait que marquer les vraies questions. Opposée au milieu rural dont elle est toujours plus ou moins issue, c'est une agglomération relativement importante dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans les domaines industriel et tertiaire. Cette définition a le mérite de rester assez discrète pour autoriser le développement d'axes non-initialement prévus.

M. Moussa MBAYE, directeur du cabinet de M^{me} le Ministre de la santé, nous a fait l'honneur de présider l'ouverture du congrès et, à cette occasion, a rappelé que "la ville est un pôle économique qui a connu un essor fulgurant. En Afrique, elle est née de la conjonction de l'exode rural et de la densification des villages traditionnels qui ont subi une sorte d'implosion démographique. Par le regroupement important d'individus vivant dans un espace restreint, la ville facilite les échanges commerciaux, la création d'emplois et le développement de problèmes sociaux auxquels sont confrontés les citoyens. Il a conclu son discours en soulignant qu'au Sénégal, d'importants efforts ont été consentis, dont l'aboutissement repose sur l'appui des médecins et des chercheurs. "Les résultats des travaux de ceux-ci permettent de fonder l'espoir d'améliorer les prises de décision des pouvoirs publics".

Malgré la grande diversité des situations urbaines, nous nous sommes efforcés de dégager les principaux axes communs. Il était bien entendu exclu de tendre à l'exhaustivité ; nous avons donc choisi - de façon arbitraire - les exemples qui nous paraissent les plus porteurs. Chaque session était introduite par un exposé général, suivi de communications illustrant les problèmes posés, organisées en général sous forme de table ronde. L'ensemble de l'assistance participait au débat très enrichissant et animé qui suivait.

Pendant trois jours, nous avons donc successivement envisagé :
- l'eau dans la ville, si nécessaire à la vie, et objet de gros enjeux politiques, économiques, mais aussi sanitaires ;

- les maladies à transmission vectorielle ou à hôte intermédiaire, dans le contexte urbain qui les a réveillées ou fait apparaître du fait d'un nouveau contexte écologique;
- les maladies cardio-vasculaires, la pathologie nutritionnelle et métabolique, plus ou moins liées à l'abandon de l'alimentation traditionnelle et à des phénomènes sociaux plutôt que médicaux;
- la traumatologie urbaine et l'organisation des soins d'urgence;
- les conduites addictives et les toxicomanies, les intoxications par des produits industriels;
- les infections par le VIH et les hépatites virales B et C.

Une trentaine de communications affichées regroupaient des sujets libres qui n'avaient pas tous trouvé leur place dans les différentes sessions ou qui avaient été présentés après la clôture du programme. Un jury, choisi par le comité scientifique du congrès, a primé deux d'entre elles pour leur adéquation au thème et la qualité de leur réalisation. Elles nous avaient semblé à la fois pertinentes et très actuelles dans le continent. La dernière matinée était réservée à la synthèse et à l'exposé de recommandations découlant des exposés et des débats et à la clôture officielle du congrès.

L'après-midi, s'est tenue une séance délocalisée de la Société de pathologie exotique, en étroite liaison avec la Société médicale d'Afrique noire de langue française; la séance était présidée conjointement par les présidents des deux sociétés.

Le vendredi 26 octobre, la société de pathologie exotique et l'Institut de recherche pour le développement ont organisé un colloque satellite, le premier du genre en Afrique, consacré à la problématique de l'immunothérapie dans les envenimations ophidiennes en Afrique dont les travaux ont été publiés dans le *Bulletin de la Société de pathologie exotique* 2002, 95, n° 3.

Parallèlement, et toujours dans le cadre du congrès, l'Association internationale des techniciens biologistes (ASSITEB) et l'Association sénégalaise des techniciens biologistes (ASSETEB) ont tenu une journée de biologie technique sur le thème "rôle du laboratoire dans la santé publique" en zone urbaine. Cette journée, qui s'est déroulée au CESAG, comme le congrès lui-même, a attiré de nombreux biologistes hospitaliers des États francophones d'Afrique intertropicale et a connu un grand succès.